

La leçon des Peuples Premiers

Michèle Rivet, C.M.

*Musée canadien pour les droits de la personne,
Canada*.*

Comment et jusqu'où, au XXI^e siècle, les musées donnent-ils droit de cité et incluent-ils leur mosaïque citoyenne dans leurs démarches et leurs missions? C'est là le thème du Symposium. Nous l'aborderons sous l'angle des Peuples Premiers.

La colonisation du Canada par la France et l'Angleterre s'est faite souvent avec l'extinction des Autochtones qui y étaient installés. Parce que l'on croyait que la culture autochtone était sur le point de disparaître (Silverman), les anthropologues à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, ont ramené dans les musées des milliers d'objets, participant ainsi parfois à la destruction même de ces cultures (Phillips).

La décolonisation dans les relations entre les Peuples Premiers et les musées au Canada

La décolonisation rétablit la vision du monde, la culture et les modes de vie traditionnels des Autochtones et remplace les interprétations occidentales de l'histoire par des perspectives autochtones, en démantelant les structures de pouvoir qui ont paralysé et soumis les Peuples Premiers.

Les années 90 marquent une prise de conscience aigüe des Premières Nations et de leurs relations avec les musées (Phillips, Rivet 2015).

En 2015, la Commission royale d'enquête *Vérité et réconciliation* qualifie l'établissement et le fonctionnement des pensionnats indiens ayant touché plus de 150 000 enfants autochtones de « génocide culturel ». La Commission demande un examen national des politiques et des pratiques exemplaires des musées pour vérifier la conformité avec la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et formuler des recommandations. La juge en chef du Canada utilisait aussi, en 2015, l'expression « génocide culturel ». L'Association des Musées canadiens mène actuellement une enquête à travers le Canada, avec des fonds du gouvernement fédéral, en étroite collaboration avec un Conseil de réconciliation et remettra un rapport à l'automne 2021.

La décolonisation repose sur la reconstruction des relations, l'établissement de partenariat et la « bonne façon » de faire les choses, comme bien des Aînés le disent. Les principes fondamentaux en sont le respect, la réciprocité et l'interconnexion. (Rivet, 2019).

Le **respect** consiste à honorer, à prendre en compte les autres êtres vivants et à reconnaître la tradition et lui donner toute sa portée.

La négociation du traité avec les Nisga'a, nation autochtone de la Colombie-Britannique, au cours des années 1990, en témoigne.¹ Elle éclaire et souligne les idées culturellement divergentes sur le lien entre les objets et l'histoire respectivement dans la société Nisga'a et dans le Musée. La mise en œuvre du traité a amené les Nisga'a et le Musée canadien des civilisations à s'engager dans de nouvelles pratiques qui ont participé à combler la divergence. (Laforest, 2004)². Pour les Nisga'a, le retour des artefacts est en relation avec leur capacité de se reconstruire comme entité politique et a donc une symbolique fort importante (Laforest, 2005).

Le Musée Nisga'a Hli Goothl Wilp-Adokshl ouvre ses portes en 2011.

La **réciprocité** renvoie aux droits et obligations des peuples les uns envers les autres. La réciprocité implique le partenariat (Turgeon, Dubuc) Sur ce, voir l'exposition permanente : « C'est notre histoire. Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle » du Musée de la civilisation de Québec, inaugurée en 2013. « Il n'est pas suffisant d'écouter, il faut prendre note, mémoriser et incarner la parole dans le médium exposition » (Jérôme et Kaine).

Les musées donnent droit de cité aux Peuples Premiers, de plusieurs manières : responsabilité partagée pour des expositions autochtones, inclusion des perspectives autochtones, création de comités ou de conseils consultatifs permanents, politiques qui comprennent au moins un représentant ou un décideur autochtone au sein des conseils d'administration (Rivet, 2019).

Par ailleurs, ces approches muséales dépassent les seules relations avec les Peuples Premiers et se retrouvent aussi, à des degrés divers encore là, dans plusieurs musées d'art, notamment par un système bicéphale de commissariat, de consultations élargies, de partenariats.

L'indigénisation au Musée Te Papa Tongarewa

L'**indigénisation** reconnaît la validité des visions du monde, du savoir et des perspectives des Autochtones (Phillips). Elle intègre leurs façons de savoir et de faire dans les musées (Clifford). Le meilleur exemple est celui des peuples *Māori* et *Pākehā* de la Nouvelle-Zélande au Musée Te Papa Tongarewa.³ L'indigénisation au Musée Te Papa en vient même à polliniser toute la réflexion muséale et transforme les paradigmes muséologiques (McCarthy, 2019).

1. *Vice-présidente, conseil d'administration. Ces opinions sont exprimées à titre personnel.

Le traité est signé en 2000. Plusieurs autres traités le seront par la suite.

2. Andrea Laforest représentait le Musée canadien des civilisations à la table de négociation.

3. Sur les différentes dates charnières de l'histoire des *Māori* et *Pākehā*, voir Rivet (2015). Clavir menait déjà en 2002 une comparaison entre des musées canadiens et le Te Papa.

Le Musée Te Papa est inauguré en 1998. Il cristallise les revendications māories amorcées dans les années 1960 pour mettre fin aux droits bafoués depuis le Traité de Waitangi de 1840, une entente entre la Couronne britannique et les chefs māoris. Très rapidement, la pensée māorie a pénétré tout le Musée.

La Déclaration d'intention du Musée pour 2014-2018 énonce comme principe quatrième *Sharing Authority/Mana Taonga* qui s'impose à l'ensemble du Musée et non uniquement à la composante māorie, comme antérieurement. En 2017, Le *Mana Taonga* prend encore davantage d'importance. Le *Mana taonga* devient un principe philosophique qui guide toutes les actions du musée. Il se retrouve énoncé ainsi dans le plan stratégique 2017-2021 :

Les *taonga* qui comprennent des objets, des récits, ainsi que toutes les formes d'expression culturelle ont du « mana », du pouvoir, de l'autorité du prestige. (...) Respecter et exprimer les connaissances, les visions du monde et l'apprentissage systèmes, les vues, explications et perspectives de la nature du monde, connu et informé par les Māoris, est une dimension importante du *mana taonga*. Le *mana taonga* est un principe habilitant qui permet à Te Papa de reconnaître la richesse de la culture, la diversité et concevoir et diffuser des modèles de coopération, collaboration et co-création » (Museum of New Zeland).⁴

Le *mana taonga* est au cœur de la participation, de la vie des Māoris. Il relie de Māoris manière très concrète les *iwi* (tribus maories) au Te Papa par le biais des relations généalogiques (*whakapapa*) des *taonga* et de leur savoir. (ICOM, 2018). Le *mana taonga* est un principe indigène destiné à restituer aux Māoris leur droit à leur culture matérielle. Grâce à sa connectivité et à ses liens importants avec les communautés d'origine, il donne au musée une autorité interprétative. (Schorch, Hakiwai, 2014).

Il est intéressant de voir comment, au fil des ans, l'évolution du concept de *mana taonga* s'est peu à peu imposé pour polliniser l'ensemble des activités muséales du Te Papa. Issue de la culture māorie, la notion de *mana taonga* s'applique maintenant à toutes les activités muséales. La philosophie du *Mana taonga* a été étendue pour faciliter la collaboration de toutes les communautés sources dans la gestion et l'utilisation de leur patrimoine culturel, à d'autres collections non māories du Te Papa, et encore davantage, à d'autres musées à travers le monde. (Hakiwai, McCarthy, Schorch, 2016).

Hakiwai, McCarthy et Schorch ajoutent :

Si nous sommes habitués (...) à utiliser Bourdieu, Foucault et Habermas pour expliquer pratiquement tous les musées du monde, alors il ne faut pas s'étonner que ces théories ou styles de muséologie aient quelque chose à offrir à la pensée académique occidentale.⁵

4. Traduction libre. Le texte original est en anglais.

5. *Idem*.

Les changements menés par les Māoris dans la gouvernance, la gestion, les politiques, l'éducation et la conservation ont transformé des aspects de la pratique professionnelle et ont conduit à d'intéressants amalgames muséologiques de la culture européenne et polynésienne. (McCarthy, 2019)

Ce mouvement en est à ses débuts, mais l'établissement de liens entre les communautés et les nations sur les approches autochtones aidera à renforcer la reconnaissance des muséologies indigènes. La « nouvelle muséologie » notion de quelque quarante ans, dont Brulon Soares nous montre l'évolution (Brulon-Soares, 2015) incorpore ces réalités muséales en Nouvelle-Zélande, au Canada aussi.

Comme le souligne fort justement Mc Carthy (2019)⁶ : « (...) Ces approches fourniront potentiellement des itinéraires pour aider à décoloniser et à remodeler les fondements de la muséologie à l'échelle mondiale », transcendant ainsi les musées dits ethnologiques les dits de société.

Ces réflexions se font à l'aune de la transdisciplinarité.

Références

Brulon-Soares, B., (2015). L'invention et la réinvention de la Nouvelle Muséologie dans Nouvelles tendances de la muséologie, (dir. Mairesse. F.) ICOFOM Study Series 43. <https://doi.org/10.4000/iss.563>

Clavir, M. (2002). Preserving What is Valued: Museums, Conservation, and First Nations. Vancouver, UBC Press.

Clifford, J. (2013). Returns, Becoming Indigenous in the Twenty-First Century. Cambridge, MA, Harvard University Press.

Dubuc, É., Turgeon, L. (2004). (Dir.) Musées et Premières Nations, *Anthropologie et sociétés*, 28 (2).

Hakiwai, A., Schorch, P. (2014). Mana Taonga and the public sphere: A dialogue between indigenous practice and Western Theory, *International Journal of Cultural Studies*, 17 (2).

Hakiwai, A., McCarthy, C., Schorch, P. (2016). Globalizing Māori Museology: Re-conceptualizing Engagement, Knowledge, and Virtuality through Mana Taonga, *Museum Anthropology*, 39(1).

Jerôme, L., Kaine, E. (2014). Représentations de soi et décolonisation dans les musées : quelles voix pour les objets de l'exposition C'est notre histoire. Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle? Vue de l'autre, voix de l'objet : matérialiser l'immatériel dans les musées, *Anthropologie et société*, 38 (3), 231-254.

6. *Idem*

Laforet, A., (2004). Narratives of the Treaty Table: Cultural Property and the Negotiation of Tradition, in Phillips, M.S., Schochet, G., (Ed), *Questions of Tradition*, Toronto, University of Toronto Press.

Laforet, A. (2005). Negotiation and Repatriation. Notes from Inside and Outside the Canadian Treaty Process. Keynote Address: Politics and Positioning. National Museums of Australia Conference, Sydney, Australia. May 1-5, 2005.

McCarthy, C., (2018). *Te Papa, Reinventing New Zealand's National Museum 1998-2018*, Te Papa Press, Wellington.

McCarthy, C. (2019). Indigenisation, Reconceptualising museology dans Knell, S., (Dir.), *The contemporary Museum, Shaping museums for the global now*, London, New York, Routledge, 37-55.

Phillips, R. B. (2011). *Museum Pieces: Towards the Indigenization of Canadian Museums*, McGill-Queens University Press, London.

Rivet, M., (2015). Regards croisés : Les Nisga'a et les Māoris dans l'espace muséal, Université de Montréal.

Rivet, M., (2018). D'une muséologie de l'objet à une muséologie du sacré : Le patrimoine sacré des peuples premiers dans *La muséologie et le sacré, matériaux pour discussion*, Mairesse F. (dir), ICOFOM, Paris.

Rivet, M., (2019). *From Decolonisation to Indigenisation: The Road to Equality*, ICOM-Canada Website.

Silverman, R., (2009). The legacy of ethnography dans Sleeper-Smith S. (Dir.) *Contesting Knowledge, Museums and Indigenous Perspective*, London, University of Nebraska Press.

Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa, Statement of Intent, 2017-2022. https://www.tepapa.govt.nz/sites/default/files/tp_statement_of_intent_20172021_online_002.pdf (Page consultée le 2 mai 2020).